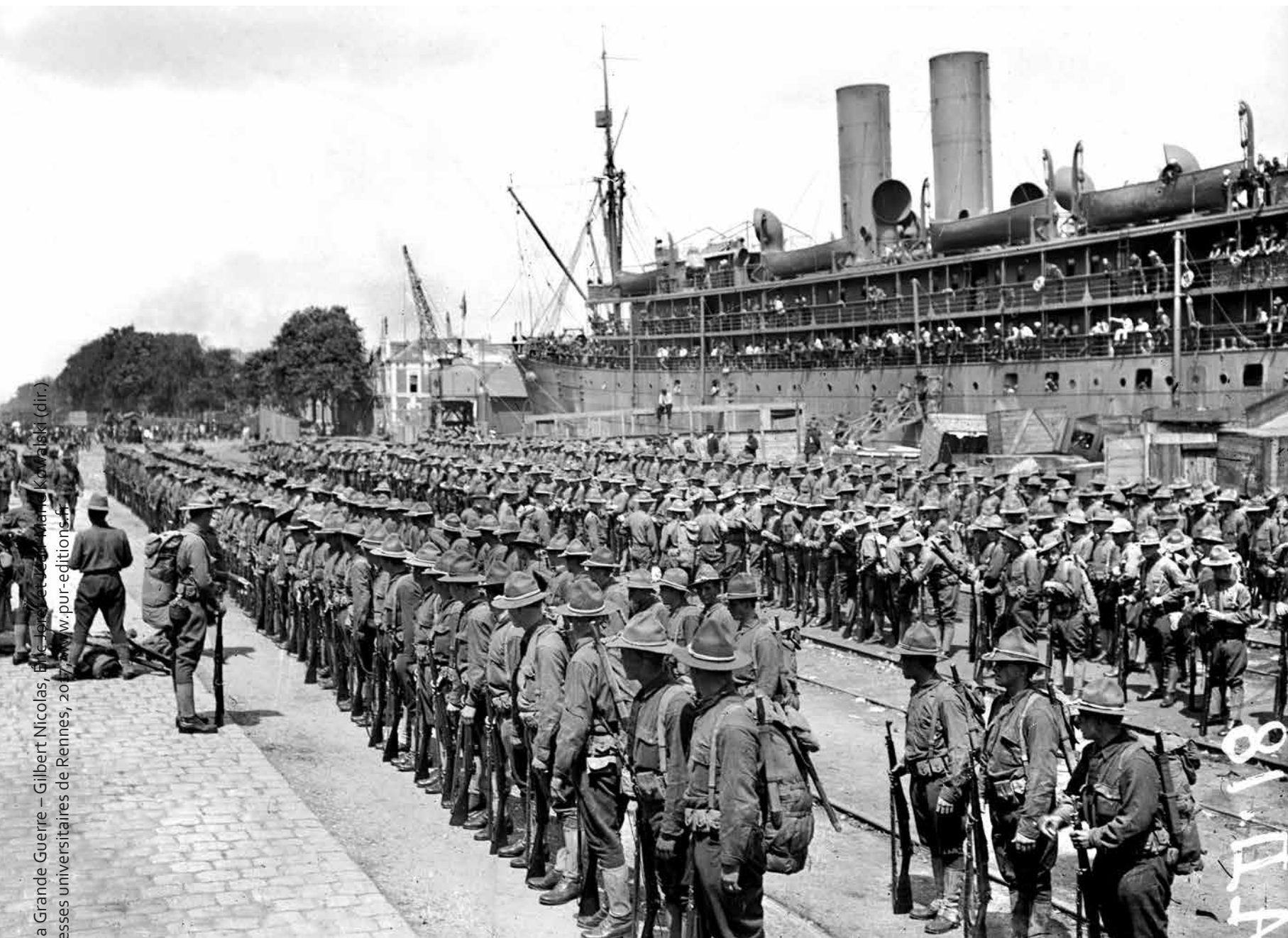


# Introduction

Gilbert Nicolas



Images des Américains dans la Grande Guerre – Gilbert Nicolas, Bric-Joris et Jean-Michel Kowalski (dir.)  
ISBN 978-2-7535-5487-0 — Presses universitaires de Rennes, 2017, www.pur-editions.fr

Arrivée des Américains sur les quais du port de Saint-Nazaire, 26 juin 1917. SPA 1 AD 18 © Daniau/ECPAD/Défense.

« Les Américains passent en grand nombre ici pour s'en aller un peu partout : on dirait que la source en serait intarissable tant il y en a », écrit Jean Marie Joseph Neveu, agriculteur à Plouasne (Côtes-du-Nord) et brigadier de la 18<sup>e</sup> batterie du 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie, dans la carte postale qu'il adresse, de l'Est de la France, le 6 août 1918, à son épouse, Anne-Marie. L'arrivée progressive et ininterrompue de contingents américains, à partir de juin 1917, laisse au sein de l'armée française et des populations une impression de force innombrable, de puissance irrésistible, qui peut changer le cours de la guerre. Pourtant, au début de la Première Guerre mondiale, l'armée américaine, unités d'active et Garde nationale confondues, compte moins de 330 000 hommes. Cet effectif restreint rend l'armée américaine incapable de participer à un grand et lointain conflit international. Avec l'entrée en guerre et le vote du *Selective Service Act* du 18 mai 1917, qui autorise le gouvernement fédéral à augmenter les effectifs par le moyen de la conscription, ses effectifs explosent. Débarqués par vagues, dans les ports de l'Ouest, ce sont presque 2 millions de soldats américains qui sont présents en France, à la fin de la guerre, sur les 4 millions mobilisés.

Sur le théâtre d'opérations européen et avec l'épreuve des combats en France, en 1917 et 1918, se forge la nouvelle armée américaine. Le refus obstiné des autorités civiles et militaires américaines, y compris le général Pershing, d'accepter le système de l'*amalgamation* (amalgame au sein des armées françaises ou britanniques) permet à l'*American Expeditionary Force* (AEF) d'affirmer, inégalement selon les unités et parfois après des échecs, sa contribution visible et décisive à la victoire des Alliés.

À un moment critique du conflit sur le front de l'Ouest, après l'échec de la bataille du Chemin des Dames et les mutineries du printemps 1917, apparaît dans le paysage humain de la Grande Guerre en France un nouveau type de soldat, une nouvelle silhouette de combattant, tantôt appelé *Doughboy*, tantôt surnommé *Sammy*, ou encore *Yankee*, coiffé du *Montana Peak* ou *Campaign Hat*, en 1917, du bonnet de police, un an plus tard. Au sein de l'armée américaine, sans faire disparaître la ségrégation raciale, sans supprimer les particularismes locaux d'un territoire immense, l'expérience de la guerre et les sacrifices consentis (114 000 morts et 234 000 blessés, d'après l'historien américain, Jay Winter) favorisent un brassage des hommes et l'atténuation des particularismes régionaux au profit d'un incontestable esprit de corps.

L'idée du présent livre est née d'un projet pédagogique, associant le rectorat de l'académie de Rennes et l'université Rennes 2. Trente-trois élèves américains de *School Year Abroad* (École américaine de Rennes), encadrés par des étudiants de Master d'histoire et leur professeur effectuent des recherches sur les combattants américains dans la Première Guerre mondiale. Utilisant des clichés provenant des collections de l'ECPAD (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense), des photos des archives américaines et de collections privées de familles d'élèves américains, le travail historique entrepris débouche sur l'élaboration d'un texte, accompagné d'une quarantaine de photographies, mettant en valeur plusieurs thèmes d'études, sélectionnés par les élèves américains. Cette initiative obtient le label de la Mission du Centenaire 14-18 et la restitution publique de ce travail, sous forme de projection de photographies commentées par les élèves américains, se déroule le 15 avril 2014, dans l'auditorium « Le Tambour » de l'université Rennes 2. Au cours des années suivantes, plusieurs dizaines d'élèves américains des nouvelles promotions de *School Year Abroad* poursuivent les recherches, en abordant d'autres thèmes. Compte tenu de la richesse de la documentation déjà brièvement explorée, de l'existence de fonds inédits en Bretagne, de nouvelles découvertes de cartes postales, de plaques photographiques, etc., cette initiative, sans abandonner son caractère pédagogique, s'oriente vers un travail éditorial plus scientifique. Peu à peu se constitue un groupe de travail composé d'une vingtaine de chercheurs des cinq départements de l'Ouest, issus de milieux professionnels divers, mais disposant tous de compétences scientifiques et techniques. Archivistes, universitaires, présidents d'associations historiques, érudits locaux élaborent un projet et un synopsis de livre. Dans la continuité des travaux réalisés par les élèves américains de *School Year Abroad*, Rennes, s'impose l'idée, non de préparer un ouvrage comprenant un long texte illustré, mais de partir de photographies collectées dans des fonds publics américains et français (plaques de verre numérisées, cartes postales, affiches, extraits de presse, etc.), complétées par des collections privées pour élaborer un livre d'images sur l'histoire de la présence américaine dans l'Ouest, à destination du grand public. L'un des aspects majeurs de ce travail est d'associer photographies et textes scientifiques, sous forme de synthèses de présentation et de légendes étoffées. Bénéficiant d'un partenariat avec l'ECPAD et de nombreux soutiens institutionnels et associatifs, ce projet éditorial reçoit deux précieux labels, celui de la Commission américaine du Centenaire, la *WWI Centennial Commission* (WWICC) et celui de la Mission du Centenaire 14-18.



Le 5 octobre 1918, au cours de l'avance américaine, au nord-ouest de Verdun, un caméraman du *Signal Corps* immortalise une attaque d'artillerie sur une batterie américaine, positionnée sur les contreforts de l'Argonne. *Courtesy of Harry S. Truman Library, 65-4010.*

Outre les aides des collectivités territoriales, l'une des originalités de ce livre est d'être, pour l'essentiel, financé par des familles d'élèves américains de *School Year Abroad*. Le directeur de l'École américaine de Rennes, Denis Brochu, et la direction (*Home Office*) de Boston ont coordonné avec beaucoup d'efficacité la campagne de mécénat en faveur de l'ouvrage, l'année de publication coïncidant avec le 100<sup>e</sup> anniversaire de la déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne et avec le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de *School Year Abroad*, à Rennes.

L'historiographie de la Première Guerre mondiale en France, si on excepte les territoires touchés par la guerre terrestre, s'intéresse assez peu au rôle des différentes régions dans le conflit. Pourtant, des parties maritimes de la France, en apparence éloignées du front terrestre, occupent une place majeure dans la logistique et le déroulement des opérations, surtout à partir de l'entrée en guerre des États-Unis. Le territoire de la Bretagne historique est au cœur de la projection des forces américaines en Europe. En juin 1917, le général Pershing choisit d'ailleurs Saint-Nazaire comme quartier général de la base américaine n° 1 en France. Cependant, les ports de l'estuaire de la Loire, adaptés à l'acheminement de matériels, se révèlent insuffisants pour accueillir des contingents importants de soldats, débarqués de navires à fort tirant d'eau. En novembre 1917, c'est le port de Brest, avec sa rade en eau

profonde, sa facilité d'accès à marée haute ou à marée basse, sa position abritée des vents et d'éventuelles attaques ennemies, qui a la préférence des autorités américaines. D'ailleurs, les amiraux américains et français, chargés de la sécurité des convois et des patrouilles de l'Atlantique et de la Manche, s'installent dans un même immeuble à Brest. Ce port accueille plus de 800 000 soldats américains et, à la fin de la guerre, voit le réembarquement de plus d'un million d'hommes pour le retour en Amérique.

De même, la Bretagne et les côtes de l'Ouest prennent une part active dans le dispositif de la guerre sur mer, renforcé par l'arrivée des Américains. En témoignent, l'arrivée à Saint-Nazaire (8 juin 1917) de l'un des groupes du *1<sup>st</sup> Aeronautical Detachment*, la cession aux Américains de plusieurs bases côtières navales, à partir de l'été 1917 (Le Croisic, Paimboeuf, etc.), leur participation à la formation des pilotes de ballons et d'avions, comme à Meucon (Morbihan). Symboles de l'importance stratégique de la Bretagne historique, les camps de Pontanézen dans le Finistère et de Montoir en Loire-Inférieure. Pontanézen accueille une partie des Américains fraîchement débarqués de Brest et est un véritable camp de transit, avant le départ pour la zone du front. Il compte jusqu'à 5 000 tentes et 1 200 baraques, réparties sur 687 hectares, pouvant recevoir jusqu'à 80 000 soldats, tandis que Montoir, en



Une unité de cameramen et de photographes français et américains, près de Saint-Nazaire, en 1917. Les deux Américains, reconnaissables à leur chapeau de campagne (*Montana Peak*), appartiennent au corps des Marines. *Courtesy of Harry S. Truman Library, 65-4011.*

Loire-Inférieure, constitue un autre symbole du gigantisme de la logistique américaine. Saint-Nazaire et les quatre camps établis sur le territoire de la commune de Montoir regroupent jusqu'à 60 000 Américains. Les grands ports sont réaménagés, des barrages pour l'alimentation en eau sont construits, une partie de la population locale se voit offrir du travail.

Si l'ouvrage se garde d'oublier les grands moments de la préparation à la guerre et de la participation américaine aux combats dans l'Est français, aux côtés des Alliés, entre 1917 et 1918, il met également en lumière les formes de participation américaine à la guerre, dès 1914 et pendant les années qui précèdent l'entrée officielle des États-Unis dans le conflit. Sans prétendre à l'exhaustivité, il évoque non seulement le choix des sites choisis pour l'implantation de l'*American Expeditionary Force*, mais les implications économiques et sociales de l'arrivée des Américains dans l'Ouest, ainsi que les apports sanitaires et culturels. Grâce à l'iconographie, les recherches tentent également de croiser le regard des Américains sur l'Ouest français et celui des Bretons sur les soldats américains. Sont également évoqués des aspects moins connus, telles les conditions du réembarquement de centaines de milliers de soldats vers l'Amérique, les aléas de la liquidation des stocks américains ou encore l'évocation des liens d'amitié, voire d'amour,

entre Américains et Français, qui ne masquent pas d'autres aspects de relations plus difficiles. Enfin, les traces laissées par la présence américaine dans l'Ouest, les grands monuments et les événements commémoratifs complètent le tableau proposé au lecteur.

La photographie est au cœur du présent ouvrage. Comme le rappelle Hilary Roberts, conservatrice à l'*Imperial War Museum*, la Première Guerre mondiale constitue un moment fécond et décisif dans l'histoire de la photographie. C'est le premier conflit à être photographié en détail par tous les belligérants, l'image devenant un instrument de documentation et de propagande. À l'époque du conflit, les photographes amateurs sont déjà nombreux. Dès 1888, George Eastman, inventeur talentueux et homme d'affaires avisé introduit sur le marché un appareil *Kodak* à pellicule, destiné aux amateurs. Les fabricants européens essaient de combiner la simplicité, la portabilité et la forme bien conçue de l'appareil américain, sans pouvoir le concurrencer. En 1914, le *Kodak* est déjà synonyme d'« instantané ». La fin du XIX<sup>e</sup> siècle peut donc être considérée comme une transition dans l'histoire de la photographie, cette dernière s'affirmant comme un média de masse. Lors de leur départ pour la guerre, des militaires, des marins, des aviateurs emportent avec eux un appareil photographique, dans l'espoir de capturer un moment exceptionnel ou un événement unique. Cependant, la hiérarchie militaire et les autorités politiques de la

majorité des belligérants ont tendance à limiter la présence des photographes auprès des forces armées, dans les zones de guerre, et la censure s'affirme peu à peu.

Les années 1916-1918 constituent une période de développement de la professionnalisation de la photographie au sein des armées. Les nations belligérantes renforcent la photographie en tant qu'instrument de témoignage et de propagande. En France, depuis 1915, existent la section cinématographique de l'armée (SCA) et la section photographique de l'armée (SPA), qui fusionnent, en janvier 1917, au sein de la Section photographique et cinématographique de l'armée (SPCA), devenue, en août 1918, le service photographique et cinématographique de guerre (SPCG). Les photographes de l'armée française utilisent principalement des appareils à plaques de verre, lors de leurs reportages auprès des armées françaises ou alliées, dont les Américains. Quant aux forces armées américaines, elles disposent déjà de l'unité du *Signal Corps*, dont les photographes sont officiellement désignés pour couvrir toutes les opérations militaires avec un double objectif, la documentation et la propagande.

La priorité des Américains est de former des opérateurs très professionnels. Peu de pays peuvent rivaliser avec le haut niveau et le degré d'organisation des photographes américains. Eastman établit une école de photographie aérienne à Rochester jusqu'à la fin de la guerre. Ainsi, ces photographes américains peuvent produire jusqu'à 17 000 clichés par jour, durant les dernières batailles sur le front Ouest. Au début de la présence de l'*American Expeditionary Force (AEF)* en France, les Américains suivent l'approche française et britannique en matière d'utilisation de la photographie. Cependant, Pershing adopte une attitude beaucoup plus souple que les Français ou les Anglais envers les photographes professionnels civils. Avec sa permission, les photographes civils ont accès aux troupes américaines aux moments décisifs de la fin du conflit. Ces photographes professionnels produisent des milliers de clichés, souvent mis en scène ou censu-

rés, qui évitent les photographies de morts au combat ou autres prises de vue démoralisantes. La représentation de la guerre est donc sélective et objet d'une autocensure permanente.

Le présent ouvrage associe photographies professionnelles et clichés d'amateurs. Il propose des photos provenant des collections publiques américaines, entre autres de la *National Archives and Records Administration (NARA)* à Washington, de la *Truman Library*, du Musée et Mémorial de Kansas City, de l'*US National Library of Medicine (NLM)*, de l'*US Naval Reserve Force*, etc. Du côté français, les sources photographiques des organismes publics sont également nombreuses, comme en témoignent les clichés issus de l'ECPAD, du Service historique de la Défense de Brest, des Archives départementales du Finistère, d'Ille-et-Vilaine ou de Loire-Atlantique, des archives municipales de Rennes, de Saint-Nazaire ou encore de celles, municipales et communautaires de Brest. S'y ajoutent des documents photographiques de la BnF (Bibliothèque nationale de France) ou encore du Musée départemental breton de Quimper, de l'Écomusée de Saint-Nazaire, etc. Tout aussi dignes d'intérêt pour l'historien sont les photos des collections privées, comme celles des familles américaines, dont l'un des ascendants, soldat, sous-officier ou officier, également photographe amateur, a combattu ou séjourné en France, pendant la Grande Guerre et a ramené des clichés demeurés en possession de la famille. Ces documents photographiques ont été aimablement prêtés par les familles américaines Childs, Bowllan, Faulkner, Guion, Miller, Wheeler, Cooper, etc., contribuant ainsi à l'enrichissement de l'ouvrage. Au-delà des photographies, l'iconographie de l'ouvrage est complétée par d'autres documents, tels les extraits de presse, les affiches ou encore les peintures ou gravures d'artistes de l'Ouest. Ainsi les œuvres du Nantais Jean-Émile Laboureur (1877-1943), du Lamballais Mathurin Méheut (1882-1958), ou encore du Rennais Camille Godet (1879-1966), donnent leur représentation des Américains dans la Grande Guerre.

Gilbert NICOLAS,  
avril 2017